

Boris Vian revisité au Théâtre Douze

27 mars



Crédit : Julien Clapot

Dernier roman de Boris Vian publié en 1953, « L'Arrache-cœur » mêle poésie, fantaisie, et absurdité. Il se divise en trois parties et narre le parcours de Jacquemort, psychiatre nouvellement arrivé au village, et de Clémentine, mère de triplés (« trumeaux ») qui éprouve pour ses enfants, un amour ultra-protecteur et obsessionnel. On y retrouve un mari délaissé, des enfants en quête de liberté, un curé extravagant, un sacristain champion de boxe, autant de personnages atypiques qui s'articulent autour de Jacquemort, véritable fil conducteur de la pièce.

Une scénographie mouvante



Crédit : Julien Clapot

Au [Théâtre Douze](#), la mise en scène d'Eric Bertrand est aussi sonore que visuelle. Un amas de draps disposé au sol de façon anarchique, une nappe de sonorités étranges, et l'obscurité prégnante de la première scène nous plongent immédiatement dans l'univers surréaliste et sombre de Boris Vian.

Puis l'immense bâche blanche s'agite et accouche des personnages, des lieux et des ambiances grâce à une ingénieuse mise en scène. Tendue par des cordes et hissée par des poulies, la toile de 196m² figure tour à tour des flots agités, un bateau, un lit et tout ce qui semble pouvoir passer dans le cerveau de Boris Vian.

Elle forme, déforme et altère dans un flux continu, donnant naissance aux idées les plus farfelues sur scène. À la fois acteurs, marionnettistes, et machinistes, les cinq comédiens produisent une très belle performance. Le décor se fait et se défait devant les yeux du public, sans jamais rompre la fluidité du spectacle.

Chronique écrite par Élise Chevillard